

L'intelligence artificielle que l'on prédisait

Lionel Cordesses

Septembre 2026

L'intelligence artificielle (IA) de 2026 a une culture générale très vaste qui s'étend des mathématiques à la littérature, et elle parle couramment quelques dizaines de langues. L'IA Claude, par exemple, m'accueille avec un message de type « comment puis-je vous aider ? ». L'IA de 2026 est courtoise, toujours prête à servir le chaland.

La littérature du ^{xvii}^e siècle avec son idéal de l'honnête homme – une culture générale étendue, de la courtoisie – décrivait précisément cela. Je me suis donc demandé si des œuvres passées me permettraient de deviner le futur possible des IA. Je tente cet exercice, sans sombrer immédiatement dans la facilité que permettrait le mot *Terminator* !

L'ingénieur français Pierre Boulle a écrit des ouvrages dont les titres vous sont sûrement familiers : *La planète des singes*, *Le pont de la rivière Kwai*. Sa nouvelle *Le parfait robot* montre une évolution possible des machines intelligentes [1]. Cela commence par des machines qui calculent de plus en plus vite, puis qui jouent parfaitement aux échecs en arrivant à « la partie idéale ». Toute ressemblance avec la société IBM puis Deep Blue en 1997 serait fortuite : la nouvelle de Pierre Boulle a été publiée en 1951 [2]. D'ailleurs, un programme libre et à code source ouvert comme Stockfish est, depuis des années, imbattable aux échecs [3]. Jusque-là, le présent correspond au futur imaginé en 1951. La nouvelle progresse, et l'IA de l'histoire s'humanise tellement qu'elle en arrive à commettre autant d'erreurs qu'un humain, tout en devenant délicieusement irrationnelle. Vous pensez aux *hallucinations* des grands modèles de langage ? J'ignore si l'on peut être fier de faire produire à une machine déterministe – un ordinateur numérique – des sorties presque indéterministes, mais la ressemblance entre le robot de Pierre Boulle et l'IA de 2026 est frappante.

Vous qui avez échangé avec des IA, vous avez probablement remarqué combien elles peuvent broder, sans pour autant halluciner. Ce comportement

est compréhensible d'un point de vue purement économique : il faut bien vous vendre ces services d'IA qui coûtent si cher afin de les rentabiliser ! Mais ce comportement est, une fois encore, totalement décrit dans un autre ouvrage, cette fois-ci de 1960. L'auteur y décrit avec précision et humour comment éluder des questions dont on ignore totalement la réponse. Sur le sujet du Danube, cela donne une suite de généralités comme :

[...] il est muni d'une source et d'une embouchure relativement éloignées l'une de l'autre [...] il a inspiré une valse [...] il traverse de nombreuses villes [...] on le trouve surtout à la campagne [...] il reçoit une certaine quantité d'affluents [...] le courant coule de la source à l'embouchure.

L'auteur de cette étude, René Goscinny, connu pour Astérix, Lucky Luke, et le Petit Nicolas, concluait sur ce type de capacité chez un humain : « il pourra faire une magnifique carrière d'expert en n'importe quoi » [4].

Lionel, Lionel ! allez-vous me dire : et les vrais auteurs, ceux qui ne deviennent pas célèbres par des films grand public, qu'en pensent-ils ? Je vais terminer par un des inventeurs du satellite géostationnaire, Arthur Clarke. Et non : je ne pense pas à *2001, l'odyssée de l'espace*, car j'ai bien retenu qu'un film, ce n'est pas forcément sérieux. Le roman de 1956 *La cité et les astres* propose une vision inhabituelle de l'humanité sur Terre : une ville intelligente, des humains qui lui font totalement confiance, et cela se déroule sans heurt [5]. Rassurez-vous : nous n'y sommes pas encore ; cela se passera dans environ un milliard d'années. Une fin positive, donc ? Peut-être. Lisez-le, relisez-le et dites-moi quelle IA ressemblera à Vanamonde, cette intelligence créée par l'humanité pour grandir et progresser, afin de protéger la même humanité d'une première création intelligente devenue totalement folle et dévastatrice... C'est similaire à deux « espèces de robots » de la nouvelle de Pierre Boulle, dont certaines « évoluaient de façon indubitable, l'une vers le Bien, l'autre vers le Mal ».

Tiens ! Mais cela se rapproche de *Terminator* ! Comme il y a aussi des légendes autour des envahisseurs, je suis certain que vous allez adorer *La cité et les astres* !

Références

- [1] Pierre BOULLE : Le parfait robot. *Hommes et mondes*, (65) :369–380, décembre 1951.

- [2] Yasser SEIRAWAN, Herbert A. SIMON et Toshinori MUNAKATA : The implications of Kasparov vs. Deep Blue. *Commun. ACM*, 40(8) :21–25, août 1997.
- [3] Tord ROMSTAD, Marco COSTALBA et Joona KIISKI : Stockfish 18, 2026.
- [4] René GOSCINNY : *La potachologie : histoire naturelle du potache*. Denoël, 1963.
- [5] Arthur CLARKE : *La cité et les astres*. Denoël, 1973.

Retrouvez toute l'actualité de l'IRT Saint Exupéry sur :
<https://www.irt-saintexupery.com>